

Le projet Foredavenir est prêt à sortir du bois

BOIS ÉNERGIE Le gouvernement va confirmer son soutien à ce projet aquitain qui prévoit de remettre en production des taillis délaissés et de valoriser leur bois dans les chaufferies

MICHEL MONTEIL

m.monteil@sudouest.fr

La nouvelle devrait être confirmée dans la semaine par le ministère de l'Écologie. Le projet Foredavenir a été retenu par les services de Ségolène Royal. Piloté par le Centre régional de la propriété forestière (CRPF) d'Aquitaine et mobilisant huit importants partenaires de la filière, il bénéficiera d'un financement de l'Ademe. Il pourrait être mis en œuvre à la fin du mois.

Foredavenir a pour objectif la mise en valeur sur trois ans de 1 400 hectares de forêt, principalement des feuillus (chênes, peupliers, châtaigniers...), mal ou pas entretenus, ou sinistrés par les intempéries. « Il faudra les remettre en production dans le cadre d'une gestion durable », dit Henri Husson, directeur adjoint du CRPF.

Du « bois complémentaire »

Ils fourniront du bois d'œuvre (bâtiment, ameublement), du bois d'industrie (panneaux de particules, papier, carton), mais surtout du bois énergie. Foredavenir mise sur une production de 60 000 tonnes de bois dès 2017 pour alimenter des chaufferies de Bordeaux Métropole et du nord de la Gironde.

Ce projet entre dans un cadre plus global, Movapro, initié en 2012 et visant à mobiliser, valoriser, produire (d'où son nom) des bois aujourd'hui délaissés. Ils alimenteront une filière en croissance, le bois énergie, sans pénaliser les autres utilisations. Dans le projet, il



Foredavenir a pour but de mettre en valeur des parcelles délaissées de châtaigniers, peupliers, chênes... PHOTO ARCHIVES « SUD OUEST »

est d'ailleurs question de « bois complémentaire ». Des expérimentations ont été menées dans les Pyrénées-Atlantiques (avec du peuplier) et en Gironde (robinier et taillis de feuillus). Un potentiel existe aussi en Dordogne et en Lot-et-Garonne.

En la matière, l'Aquitaine ne manque pas de ressources. Si elles sont limitées en pin maritime (souches, cimes), elles sont importantes dans les bois de feuillus. Pourtant, sur les 7,3 millions de mètres cubes de bois coupés chaque

année dans la région, seuls 18 % proviennent des feuillus, alors qu'ils occupent une plus grande surface que les résineux.

Cerner la rentabilité

Movapro, qui a tenu son troisième séminaire vendredi sur le site de l'Inra à Cestas-Pierroton (33), fait avancer la réflexion sur le sujet. L'expérience menée dans les Pyrénées-Atlantiques a montré l'importance d'un calcul économique en amont. Dans cette zone de piémont où les parcelles font moins

de 2 hectares et où les terrains sont souvent très humides, « le coût du débardage ne permet pas toujours d'être bénéficiaire », constate Arnaud Hiribarren, dirigeant d'une entreprise de travaux forestiers.

La rentabilité passe par un maintien des débouchés traditionnels et le développement d'une nouvelle filière, confirme David Cosme (coopérative Alliance Forêts Bois). Autre élément important à ses yeux : « Il faut qu'il y ait une demande régulière, sur toute l'année, de ce bois énergie. »